

LE CONGRÈS DU PROGRÈS ET DE LA DÉMOCRATIE...

«...Qui vous fait ce commandement?
Votre mandataire.
Qui vous donne des lois impérieuses?
Votre mandataire, lui qui doit les recevoir de vous, de nous...».
Mirabeau, 23 juin 1789

Dans le dernier numéro de *L'Anarcho-syndicaliste* j'avais évoqué la «*politique de autruche*» pratiquée par André Bergeron qui niait obstinément toute réalité à la politique dite de «*recomposition syndicale*».

Or, voilà qu'à la veille du congrès confédéral de la CGT-FO, André Bergeron et ses amis découvrent soudainement qu'il y a un problème et, avec une belle unanimité, condamnent toute tentative de «*recomposition syndicale*».

A dire vrai, j'avais à l'époque considéré qu'il s'agissait d'une prise de position tardive et quelque peu tactique, pour tout dire, purement conjoncturelle.

J'avais partiellement raison, mais maintenant nous connaissons toute la vérité.

Au CCN, Marc Blondel, qui n'était encore que candidat au secrétariat général de CGT-FO, a révélé qu'au cours d'une entrevue avec «*un parti politique*», il leur avait été proposé de mettre en œuvre une politique de «*recomposition syndicale*». Dès lors, devenait impossible de nier une réalité attestée par le principal parti gouvernemental et, compte tenu de la volonté d'indépendance de l'immense majorité des organisations confédérées, il devenait indispensable de prendre position... Au moins à la veille du congrès!

Au demeurant, personne n'est dupe et, en tout cas, pas l'immense majorité de délégués au congrès confédéral qui, inlassablement, scandaient: le mandat, le mandat!

De ce point de vue, on ne saurait sous-estimer la portée (que l'on peut qualifier d'historique) du XVIème Congrès de la CGT-FO.

Au centre du congrès: le respect des statuts et de la démocratie syndicale, c'est-à-dire le «*respect du mandat*» auquel André Bergeron opposait la... «*fidélité à l'amitié*» ce qui a un côté à la fois scandaleux et dérisoire.

On aurait toutefois tort d'accabler Bergeron qui, d'une certaine manière, est à la fois complice et victime des mœurs induites par le régime bonapartiste issu du coup Etat du 13 mai 1958.

Déjà, lors des remous provoqués par l'affaire de la «*flexibilité*», on avait pu remarquer l'étrange comportement de Bergeron qui violait délibérément les résolutions adoptées par les instances statutaires de l'organisation. Congrès, CCN, CE confédérale étaient ravalés au rang de chambre d'enregistrement de la politique mise en œuvre par une bureaucratie irresponsable dont la pratique prétendait se fonder sur la «*fidélité à l'amitié*», prétexte commode à une sorte de clientélisme dégradant pour tout le monde.

Fort heureusement, le congrès confédéral et le CCN qui l'a suivi ont mis bon ordre à des pratiques dont on peut espérer qu'elles sont définitivement révolues.

Pour un militant ouvrier digne de ce nom, je dirais même pour un simple citoyen, en aucun cas «l'amitié» ne saurait être opposée au respect de ses idées ou de ses engagements, autrement dit, au respect de soi-même.

En toutes circonstances et en tous lieux, un militant et à plus forte raison un anarcho-syndicaliste doit s'efforcer de rester lui-même et ne pas céder au culte du chef (même lorsque le chef est à la fois naïf, rusé, ce qui peut le faire apparaître comme sympathique, mais en fait aussi une proie toute désignée pour les manipulateurs de tout poil).

Mais qu'on ne s'y trompe pas... Les résultats du congrès confédéral au cours duquel les anarcho-syndicalistes ont joué un rôle non négligeable ne sauraient, pour autant, être portés au crédit de notre seul courant.

Ils représentent une victoire de la classe ouvrière tout entière et constituent, en outre, une sorte de revanche sur «Epinay-sur-Seine» et une défaite de la Vème République et de ses mœurs.

Le congrès a scellé l'alliance entre les courants traditionnels de la classe ouvrière, qu'en son temps, Kropotkine définissait ainsi: *«Dès ses débuts, le socialisme se développa dans trois directions indépendantes l'une de l'autre, dont chacune a trouvé son expression dans les théories de Saint-Simon, de Fourier et de Robert Owen. Le saint-simonisme a abouti à la social-démocratie, le fouriérisme à l'anarchisme; tandis que de l'owenisme sont sortis en Angleterre et en Amérique le trade-unionisme, la coopération et ce qu'on appelle le socialisme municipal. En même temps, l'owenisme reste hostile au socialisme d'Etat social-démocrate, tandis qu'il a de nombreux points de contact avec l'anarchisme. Mais faute de reconnaître que ces trois directions tendent par des chemins différents vers un but commun et que les deux dernières fournissent leur contribution précieuse au progrès de l'humanité, on a tenté pendant un quart de siècle de réaliser l'irréalisable utopie d'un mouvement socialiste unique calqué sur le modèle de la social-démocratie allemande».*

Il a aussi et surtout marqué une victoire de la démocratie sur le bonapartisme. Il est réconfortant, au moment où la bourgeoisie renonce à la pratique de la démocratie qui lui a pourtant permis historiquement d'asseoir sa puissance et de faire faire un bond considérable en avant à l'humanité, de voir la classe ouvrière reprendre le flambeau.

Non et n'en déplaise aux réactionnaires de tous bords, les idées de progrès et de démocratie ne sont pas mortes. Il est même vraisemblable qu'elles constituent un levier puissant pour les événements grandioses qui sont en gestation et dont les conflits sociaux qui se déroulent actuellement dans le monde entier ne sont que les prémises.

Alexandre HÉBERT.
